

# ON CONNAÎT LA CHANSON

de Alain RESNAIS

## FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 2h

Année : 1997

Genre : Comédie musicale

Scénario : Agnès JAOUÏ, Jean-Pierre BACRI

Directeur de la photographie : Renato BERTA

Son : Pierre LENOIR

Décors : Jacques SAULNIER

Costumes : Jackie BUDIN

Montage : Hervé DE LUZE

Musique : Bruno FONTAINE

Coproduction : Alia Films / Caméra One / Cofimage 9 / France 2 Cinéma / StudioCanal / Télévision Suisse Romande

Distribution : AMLF

Interprètes : Jean-Pierre BACRI (Nicolas), André DUSSOLIER (Simon), Agnès JAOUÏ (Camille), Sabine AZÉMA (Odile Lalande), Pierre ARDITI (Claude Lalande), Lambert WILSON (Marc Duveyrier), Jane BIRKIN (Jane)

Sortie : 12 novembre 1997

**César du Meilleur Film de l'année, du Meilleur Acteur (André Dussollier), du Meilleur Acteur dans un Second Rôle (Jean-Pierre Bacri), de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle (Agnès Jaoui), du Meilleur Montage (Hervé de Luze), du Meilleur Scénario Original et/ou Adaptation (Jean-Pierre Bacri) et du Meilleur Son (Pierre Lenoir) 1998**

**Nominations du Meilleur Réalisateur (Alain Resnais), de la Meilleure Actrice (Sabine Azéma), du Meilleur Acteur dans un Second Rôle (Lambert Wilson), des Meilleurs Décors (Jacques Saulnier) et de la Meilleure Musique écrite pour un film (Bruno Fontaine) aux César 1998**

## SYNOPSIS

Suite à un malentendu, Camille s'éprend de Marc Duveyrier. Ce dernier, séduisant agent immobilier et patron de Simon, tente de vendre un appartement à Odile, la sœur de Camille. Odile est décidée à acheter cet appartement malgré la désapprobation muette de Claude, son mari. Celui-ci supporte mal la réapparition après de longues années d'absence de Nicolas, vieux complice d'Odile qui devient le confident de Simon.

## AUTOUR DU FILM

### Le film et Alain Resnais

Hommage à Dennis Potter, auteur dramatique et scénariste de téléfilms anglais, mort en 1994. Il a utilisé ce procédé d'interprétation de chansons populaires qui a inspiré Alain Resnais. Il ne s'agit pas d'une comédie musicale, la seule règle qu'il en reste, c'est de communiquer en peu de temps, à travers quelques mots chantés, ce qui aurait demandé des minutes entières de dialogue.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### Préparation à la projection

- Le titre *On connaît la chanson* :
  - expression familière et péjorative,
  - propos auxquels on ne veut pas attacher d'importance,
  - valeur de « on » : tout le monde, n'importe qui...

→ Chercher des exemples illustrant l'expression.

- L'affiche

- Observation – Descriptif

Nature de l'image :

- ▶ une affiche,
- ▶ des photos et des dessins,
- ▶ du texte.

Sujet :

- ▶ un paysage parisien, la Tour Eiffel, par une belle journée de printemps,
- ▶ les personnages : en action, emmitouflés dans des vêtements chauds ; deux couples : hommes / femmes ; un couple : homme / homme.

Parmi ces trois couples, deux sont debout, au sol ; un couple est en déséquilibre au deuxième étage de la Tour Eiffel. Ces personnages sont disposés au sein d'un triangle. Pas d'échanges de regards à l'intérieur de chacun des couples, ni entre les couples.

Le texte :

- ▶ une ligne, police classique, noms des acteurs,
- ▶ une ligne métaphorique : une portée de partition musicale, police identique à la ligne précédente mais taille des lettres plus importante et diversifiée → accent mis sur « connaît » et « chanson », disposition dansante.

- Interprétation

Des contrastes :

- ▶ des dessins / des photos,
- ▶ quatre personnages au sol en position stable / deux, en l'air, en déséquilibre,
- ▶ personnages en duo / pas de regards entre eux,
- ▶ atmosphère ensoleillée, verdoyante / vêtements chauds,
- ▶ etc.

→ L'étude de l'affiche permet, parmi d'autres, une hypothèse de lecture autour de la notion de contraste, dans la forme comme dans le fond.

- Le générique

- L'étude de l'image du générique confirme l'interprétation de l'affiche.

→ Principe de l'affiche qui présente les scénaristes, le réalisateur, les acteurs (mêmes couples que sur l'affiche) ; chaque plan est séparé par un noir, et le tout sur fond noir.

- La bande-son

- ▶ Plan 1 : silence
- ▶ Plan 2 : silence
- ▶ Plan 3 : « On y va », une voix féminine
- ▶ Plan 4 : « Ca va, tout le monde est là », même voix
- ▶ Plan 5 : « Tout le monde entend ? »
- ▶ Plan 6 : « Je vous propose... »

→ Les questions sont ponctuées de silences.

- ▶ Aux plans 6 et 7, on comprend qu'il s'agit d'une visite touristique.
- ▶ Plan 8 : le titre sur fond noir « Bon, on y va ».

→ La première et la dernière réplique sont identiques : « On y va ? »

→ Travailler sur la valeur du « on » ; rapprochement avec le titre ; « on » est tous concernés.

- Etude de la séquence I

- Observation – Descriptif

Plan 1 : ouverture au noir, une silhouette, un drapeau croix gammée, six Allemands dans un bureau (cinq sont debout, un assis), un décor chargé. Ambiance sombre, époque guerre.

→ style fameux des nazis de cinéma.

Le téléphone sonne, l'homme assis (le commandant) décroche. Voix hors-champ : allemand non traduit, hurle des mots au téléphone.

Plan 2 : plan rapproché épaules. Le commandant, von Choltitz – au téléphone – la voix off est de plus en plus forte.  
 Plan 3 : plan rapproché poitrine – deux femmes, officiers allemands – yeux écarquillés, répondent en direction de von Choltitz. Son de bombe en arrière plan.  
 Plan 4 : plan rapproché épaule – un officier allemand jeune.  
 Plan 5 : le commandant (plan rapproché épaules) repose le téléphone, s'assied, se met à chanter « J'ai deux amours, mon pays et Paris... » avec la voix de Joséphine Baker.  
 Plan 6 : plan rapproché épaule. Un officier allemand. Travelling vertical haut-bas, rapide. Bande-son : klaxons de voitures, circulation, son rapide, contemporain.  
 Plan 7 : travelling vertical rapide. Deux officiers. Même bande-son.  
 Plan 8 : travelling vertical rapide. Jeune officier. Même bande-son.

- Procédé

Entrée de l'extrait musical : gestuelle et expression ancrées dans la scène. Les officiers dans le bureau attendent les propos rapportés du Führer par le commandant. Au lieu de ces propos, ils entendent la pensée du commandant par ses mouvements de lèvres mais par la voix de Joséphine Baker.

- Interprétation

Une séquence, film historique, deuxième guerre mondiale, un bureau nazi, atmosphère grave. Le ton est-il donné ? Film historique ? Sérieux ?

→ Tandis qu'un guide (voix dans le générique) explique à des touristes comment von Choltitz éluda l'ordre de détruire Paris en 1944, un flash-back nous transporte dans le bureau du général. Coup de téléphone et refrain avec la voix et l'accent américain de Joséphine Baker. Ce moment défie la vérité historique, substitue la vedette des Folies bergères au soldat, l'allié à l'ennemi, la négresse au suppôt d'un régime raciste. La chansonnette offusque la grandeur de l'Histoire. Ce moment ne s'arrête pas à la satire ; dérision généralisée, elle interdit toute espèce de gravité. Ces contrastes annoncent le fil conducteur du film.

**Après la projection : séquence au restaurant : Camille, Odile, Marc**

Situation (à 1h11mn environ) : Camille vient de passer sa thèse, Odile vient de faire l'acquisition d'un appartement par l'intermédiaire de Marc.

- Observation – Descriptif
  - 15 plans
  - 4 scènes : 1 plan : Camille / Odile ; 1 plan : Marc / Odile / Camille ; 12 plans : Camille seule (7 plans) / imaginaire de Camille (5 plans) ; 1 plan : Marc / Odile / Camille
  - 3 moments musicaux

Remarque : Le découpage de cette séquence suit les différentes situations des personnages : plans uniques longs sur les personnages qui en apparence n'ont pas de problèmes. Montage plus coupé sur le personnage de Camille, perturbée.

- Les trois moments musicaux
  - Odile / Camille

Entrée de l'extrait musical : gestuelle préparée par Odile avant l'extrait.

Cet extrait est introduit dans la conversation, amorcé par : « Si tu décides de réagir... il ne faut pas se laisser abattre. Je suis trop malheureuse » (chanson : *Résiste* de France Gall) avec un regard d'Odile tourné vers Camille suite à la conversation.

Pendant l'extrait : même gestuelle, mêmes expressions de visage ; on est dans la continuité de la scène. Camille entend les paroles de la chanson, écoute Odile. (Quelques notes musicales en arrière-plan avant l'extrait signifiaient le malaise intérieur de Camille.)

Sortie de l'extrait musical : se fond dans le dialogue avec la réplique qui suit. Fin sur quelques notes éparses en decrescendo.

Suite de scènes : arrivée de Marc en travelling ; départ de Camille en travelling, accompagné des mêmes notes citées ci-dessus signifiant son malaise intérieur ; scène de l'imaginaire de Camille : bouche ouverte mais aucun son, aucune parole.

- Marc / Odile

Entrée de l'extrait musical : annoncé dans le dialogue par les mots « fête », « crémaillère » prononcés par Marc ; dans les mêmes expressions, mêmes regards échangés entre les personnages, Marc entonne : « Amusez-vous, foutez-vous d' tout, Amusez-vous, comme des fous, La vie est si courte après tout ». Odile le relaie dans le passage « La vie est si brève » (voix d'Henry Garat) avec une complicité de gestes, de regards, d'expressions entre les deux personnages ; mais autour d'eux personne ne les entend.

Inadéquation, voulue, du procédé :

- ▶ une voix d'homme pour Marc aussi bien que pour Odile,
- ▶ contraste entre l'époque de la scène et l'époque de la chanson,
- ▶ contraste entre la tenue, le statut, l'image que Marc veut donner de lui et les paroles osées du texte de la chanson.

Sortie de l'extrait musical : arrêté net par le regard d'Odile vers Camille qui revient dans le champ, puis regard de Marc vers Odile – ils sont complices.

- Retour de Camille / Marc / Odile

Entrée de l'extrait musical : lié au comportement de Camille ; Marc seul, chantonne dans le dos de Camille qui ne l'entend pas. Mais il est entendu et rejoint par Odile sur les dernières paroles d'Albert Préjeant.

Inadéquation, voulue, du procédé, toujours basée sur un contraste :

- ▶ les paroles d'Odile sur une voix d'homme,
- ▶ décalage d'époque de la scène et du texte chanté,
- ▶ vocabulaire inadéquat dans la bouche de Marc, comme précédemment « Quelle gueule il faut faire... » en opposition avec l'image de lui qu'il veut préserver.

- Réflexion sur le procédé et sur la fonction de la chanson dans la séquence

Il s'agit d'un procédé de « citations », récurrent chez Resnais (voir *Mon Oncle d'Amérique* avec des citations cinématographiques).

Ici, le procédé consiste à ajuster les paroles du discours avec celles de la chanson sans effet de coupure et sans coller au rythme du chanteur.

Les lèvres de l'acteur continuent de mimer une énonciation qui n'est plus la sienne, qui se trouve remplacée par des bribes de chansons connues de tous, des tubes, et dont l'interprète est facile à reconnaître.

C'est aussi une permanente disponibilité du chant.

Les fonctions de la chanson :

- rend le personnage conscient de ce qu'il vit,
- permet au personnage une abondance d'expressions propre à démultiplier sa personnalité,
- offre des énoncés banals qui donnent une vie plus colorée au quotidien.

C'est un moyen d'exprimer son ressenti en intégrant des propos dits par quelqu'un d'autre (le chanteur), propos qui disent avec exactitude ce que l'on ressent. C'est aussi une possibilité de libérer des pulsions retenues par les convenances sociales (exemple : Marc tenu par son statut, son costume, se lâche par les propos de la chanson).

Remarque : Cette réflexion se tient pour la séquence présente mais aussi pour toutes les séquences musicales du film.

- Les thèmes abordés dans la séquence

- La coloration des décors et des costumes : contraste noir et vert foncé et rouge.
- Les types de vêtements : robes ou manteaux qu'endossent les personnages et à quels moments. On pourrait parler de costumes des apparences que les personnages, comme nous-mêmes, endossent toute la vie : Camille : robe noire = dépression ; Odile : le rouge, les couleurs vives ou le manteau noir ! = celle qui résiste ; Marc = l'ambiguïté
- La vie professionnelle et ses apparences, ses faux-semblants
- La dépression, la non-communication... : un mal de vivre inhérent à la condition humaine, pourtant le monde dans lequel nous vivons interdit son expression (voir ici Camille, Marc, Odile) ; partie de cache-cache entre artifice et vérité ; apparences qui portent une part de vérité mais qui peuvent s'avérer trompeuses.

→ Ces thèmes sont représentatifs de l'ensemble du film.

- La question du réalisme
  - Réalisme dans le sens où la chanson accompagne notre vie chaque jour dans ces propos. Qui n'entonne pas au moins un refrain par jour entraîné par une circonstance vécue ?...
  - Réalisme dans le sens où l'on vit tous des moments où « la terre s'arrête de tourner », quelques instants et où l'on vit intensément une joie, un plaisir ou un déplaisir dans le quotidien.
  - Réalisme dans le sens où il ne faut pas attendre que la magie vienne à nous mais où il est question de chanter avec les choses de la vie.